

Dominique Potard

TROIS COQS SUR LA BANQUISE

LE PORT DE LA MER DE GLACE 2



Guérin
éditions Paulsen

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PAULSEN

Chamonix, hier et aujourd'hui
Les Refuges du Mont-Blanc
Les Enfants du mont Blanc
Welcome to Chamonix
Skieurs du ciel
Berhault
Grand dictionnaire d'alpinisme illustré
Compagnons de bordée
Titanesque
Le Port de la Mer de Glace

Illustration de couverture :
Dominique Potard

© Éditions Paulsen, 2017

Collection Guérin – Chamonix – guerin.editionspaulsen.com
Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media.

Dominique Potard

TROIS COQS SUR LA BANQUISE

LE PORT DE LA MER DE GLACE 2



Guérin
éditions Paulsen

à Nathalie et Paco
à Marie-Christine et Michel Guérin

*Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.*

Georges Brassens, *Les Copains d'abord*

Préambule

Dans l'intérêt du lecteur, et le mien par la même occasion, je l'invite à se procurer Le Port de la Mer de Glace.

Pour les plus démunis, en voici les principaux acteurs :

– Val-Misère, hameau oublié en amont de Chamonix.

– Le Port de La Mer de Glace, unique bar de ce hameau, tenu par un Breton, décoré de filets de pêche garnis de crustacés, de plans en coupe de bateaux et de la maquette au quarantième d'un trois-mâts.

– Gérard, dit l'Amiral, le Breton en question, petit maigrichon à lunettes, fin stratège du comptoir, les vannes toujours grandes ouvertes, liquides comme verbales.

– Fernando, dit le Portos, Portugais de Béziers, officiant dans la boulangerie en face. Homme pragmatique au franc-parler, la blague aussi légère que sa pâtisserie pur beurre.

– *Tobby, son chien, dit la Serpillière pour la qualité de son poil.*

– *La Bévote, pur local, visage rond, expression lunaire, soif légendaire, connu pour ses apparitions.*

– *Maurice et Paulot, les cantonniers du village toujours solidaires dans l’adversité, plus haltérophiles du zinc que forçats du macadam : Maurice, le chef, ancien skieur de fond rougeoyant, bestiau de bonne taille, et Paulot, son adjoint qui lui arrive sous le bras.*

– *Enfin moi, guide de haute montagne, « métier de con, gagne-misère » de l’avis de Gérard.*

(En ce qui concerne le dénommé Clint Eastwood, personne ne l’a revu depuis notre descente des Drus.)

I

Un hiver précoce

Il neigeait des plumes d'autruche. Dans la rue, on voyait la couche de neige monter à vue d'œil. Les deux cantonniers de Val-Misère entrèrent au *Port de la Mer de Glace*, à 10 h 30 précises, visiblement contrariés.

– Qu'est-ce qu'il vous arrive ? leur demanda l'Amiral habitué à les voir se garer devant son établissement, vous êtes à pied ?

– Impossible de remonter la rue, répondit Maurice, le visage en sueur.

– C'est à cause du godet, expliqua son adjoint, il est resté coincé en position haute. On voit plus rien.

Le bistrotier leur remplit deux verres de vin blanc à ras bord :

– Ceux-là de godets, m'étonnerait qu'ils restent coincés en position haute...

– Depuis ce matin 5 heures qu'on sale, gémit Paulot.

– C'est vrai que le sel, ça donne soif... observa le patron du bar.

– Et on est qu'au mois de novembre ! soupira le cantonnier chef, si en plus le chasse-neige est en rade...

– Allez, creusez, c'est la mienne !

Les deux employés communaux sifflèrent leurs verres d'un trait.

– Quitte à creuser... susurra l'Amiral.

La Bévotte venait d'entrer en trombe dans le bar, déguisé en bonhomme de neige.

– Putain de bordel ! C'est plus une route, c'est la vallée Blanche ! Je sais pas ce qui foutent, ces glandus du déneigement !

Il n'avait pas remarqué la présence des glandus en question, postés au coin du comptoir, et qui le regardaient d'un œil torve.

Le barman toussota pour alerter son nouvel arrivant. Situation gênante qui ne le gêna en rien :

– Salut les gars ! Sale temps... J'espère que vous n'aurez pas trop de mal à repartir avec votre chasse-neige...

Fernando venait à son tour de faire irruption dans le troquet, la Serpillière sur les talons :

– Regarde-moi ça ! Il neige comme vache qui pisse, et ces messieurs boivent des canons bien au chaud... À votre place, j'attendrais le printemps, que ça fonde ! Ah, le blanc de l'Amiral, il vous fait pas peur, mais celui qu'y'a dehors !

Maurice s'était levé brusquement.

– Tsss tsss, intervint le maître des lieux, pas de violence dans mon établissement... Au fait, il est garé où, votre engin ?

– Sur la place de la gare.

– Je disais ça, faudrait pas qu'il se fasse embarquer par une avalanche... Obligés de tout faire à la pelle, bonjour les ampoules !

– Des cantonniers avec des ampoules, explosa Fernando, vous allez passer à la télé ! Pourquoi pas des pompiers à jeun !

Fine allusion destinée au cantonnier adjoint, soldat du feu de Val-Misère.

Maurice fit rasseoir son subalterne, qui avait bondi à son tour :

– Laisse tomber, Paulot...

– ... la neige ! hurla le boulanger, en repartant à grandes enjambées.

II

La Dine-Dourle

La Bévote – la Soif en parler local – vivait avec trois coqs qu’il avait gagnés à la kermesse du village et n’avait pas eu le courage de passer à la casserole. En hommage à ses lectures d’enfance, il les avait appelés comme les Pieds Nickelés : Filochard était le plus malingre, avec un œil de guingois, Croquignol jouait le rôle de chef de basse-cour, et Ribouldingue – qui aurait fait un copieux coq au vin – n’était jamais levé avant 10 heures.

La Bévote habitait une curieuse maison, à l’entrée du village. Une bâtisse étroite, haute de trois étages, sur la façade de laquelle slalomait un inquiétant conduit de cheminée. Il n’en occupait que la cave : le reste, la pièce principale au rez-de-chaussée – qui avait été autrefois un bar –, l’ancien

appartement familial au-dessus, tout comme les deux derniers étages, était dans un total abandon. Les volets étaient toujours fermés et la toiture de tôle dévorée par la rouille.

Employé aux remontées mécaniques du Tour, cul-de-sac de la vallée de Chamonix, la Bévote n'y travaillait en fait que pour les vacances scolaires, vivant de petits riens le reste de l'année : un coup de main de temps à autre au *Port de la Mer de Glace*, en échange de quelques tournées, les vendanges, payées en liquide, et une virée annuelle en Alsace pour couper des sapins de Noël avec son copain Ravachu, dit l'Insaoulable, expédition de trois semaines dont les deux revenaient assez fatigués.

La Bévote avait deux passions : les couteaux, dont il possédait tout un arsenal, et les tam-tams. Les nuits de pleine lune, ses divagations rythmiques s'envolaient en rafales du soupirail de la cave, plongeant la rue endormie de Val-Misère au cœur de l'Afrique. À la grande joie de sa plus proche voisine, la Grovole, une vieille acariâtre insomniaque, qui répondait par des bordées d'injures, passant en

revue toute la famille – dont le percussionniste était l’ultime héritier – avant de balancer un seau d’eau glacée à travers le soupirail, les piailllements courroucés des coqs surpris en plein sommeil concluant le concert.

Côté psychique, il fonctionnait un peu comme un alambic, mais en sens inverse. Dans un alambic, on porte des fruits à ébullition pour obtenir de l’alcool. Dans le cerveau de la Bévôte, c’est l’alcool qui portait les fruits de son imagination en ébullition. Des fruits aux formes curieuses, apparitions fantasmagoriques qui hantaient le village à chaque fin de soirée. À la lueur de l’unique réverbère ayant échappé aux aléas du déneigement, elles allaient et venaient dans la rue, tel un carnaval grotesque. Une raison supplémentaire et bien légitime de ne pas quitter *Le Port de la Mer de Glace*.

– Remets la mienne, Gérard ! J’veux pas les revoir, ces salopes ! Elles m’attendent dehors ! J’les vois par le carreau !

L’Amiral feignait toujours la surprise :

– Mais... de qui tu parles ?

- Tu le vois pas, là, le Vilebrequin ?
- Le Vilebrequin ?
- Celui qu’arrête pas de tourner, et le Cratère...
- Le Cratère ?
- Celui qui crache le feu, à côté de la Vénus de Milo !
- La Vénus de Milo ? Elle fait quoi, celle-là ? Elle danse le sirtaki ?
- Non, c’est celle qu’a pas de bras ! Pas comme l’autre sarse de Dine-Dourle...

Tout le village connaissait ces ectoplasmes par leur petit nom, au point qu’ils faisaient partie du décor nocturne de Val-Misère, certains buveurs assidus prétendant même les avoir vus.

Parmi ces apparitions fantasmagoriques, celle que la Bévote redoutait le plus, c’était la Dine-Dourle. Sa seule évocation le terrorisait. Elle ne se manifestait que par nuit très claire. On lui comptait deux bonnes douzaines de bras, ondulants et couverts de ventouses, qui se mettaient en travers de son chemin quand il voulait rentrer chez lui.

- Elle parle, en plus, celle-là ! avait-il déclaré un soir de forte soif, vous savez pas ce qu’elle m’a dit ?

Les quelques concurrents de l'apéro marathon encore en course s'étaient donné des coups de coude.

– Ben non... « T'as de beaux yeux, tu sais ? »

La Bévote n'était pas d'humeur à plaisanter.

– Arrêtez vos conneries ! Elle m'a dit : « Tu cherches femme, cancrelat ! Je le sais !... eh bien, ce sera moi, ta femme, ta dernière femme ! Tu m'entends, cancrelat ? Ce sera moi, ta femme ! Pour l'éternité ! »

À l'annonce de cette déclaration d'amour, les commentaires étaient allés bon train :

– C'est mignon comme petit nom, cancrelat !

– Va savoir, c'est peut-être un bon parti ? Avec tous ces bras, elle te fait la cuisine, le ménage, et la vaisselle en même temps !

– ... et une turlute !

– Ouais, mais ça va pas être facile de lui trouver une robe de mariée...

– Je veux bien te dépanner avec la bâche de mon tracteur, avait gentiment proposé Pierrot de la Joux, y'a plein de manchons pour les manettes...

– Elle va ressembler à un Spoutnik !

Fernando s'était chargé de conclure :

– Moi, j'ai déjà mon cadeau de mariage : deux douzaines de rouleaux à pâtisserie ! Un pour chaque main ! Tu vas voir si tu vas continuer à traîner les bistrots...

Il a été tiré de cet ouvrage
1 000 exemplaires numérotés,
le tout constituant l'édition originale.

Achévé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en septembre 2017
Dépôt légal : septembre 2017
ISBN : 978-2-91655-264-4

Dominique Potard

TROIS COQS SUR LA BANQUISE

LE PORT DE LA MER DE GLACE 2

« La corne de brume de la *Marie-Rose* avait émis un cri étranglé, un peu comme un klaxon de vieux tacot, puis s'était prostrée dans le plus grand silence.

– Avec ce brouillard, faudrait pas qu'on aille se faire couper en deux par un chalutier, dit l'Amiral. Faites du bruit !

La Bévote alla se poster à l'avant du bateau avec ses tam-tams, Fernando à l'arrière avec deux couvercles de faitout en guise de cymbales. Toby s'empressa de se joindre au concert, coursant les coqs sur le pont en aboyant, lesquels protestèrent par des claquements d'ailes et des cris ulcérés. De son côté, Gérard, dès qu'il sentait un peu de mou dans l'orchestre, entamait *La Paimpolaise* à pleins poumons. On imagine la tête des marins entendant un tel barnum dans le brouillard, à deux cents milles de la côte la plus proche... De quoi redonner vie aux plus folles histoires de vaisseaux fantômes.

La nuit était tombée depuis longtemps quand le brouillard commença à se dissiper. Gérard prit le premier quart :

– Tu me remplaces à 4 heures, dit-il au Portos.

Au petit matin, la Bévote et moi buvions tranquillement le café, quand Fernando passa sa tête dans le carré en nous demandant :

– C'est normal que le soleil se lève à l'ouest ? »

Les héros imbibés du *Port de la Mer de Glace* sont de retour parmi nous après leur ascension picaresque des Drus : l'Amiral, Fernando, Toby, l'auteur et un petit nouveau, « la Bévote », accompagné de ses trois coqs. Les voici embarqués – au sens propre – dans une histoire de mer et de glace tout aussi barrée. Mal barrée – toujours au sens propre – serait d'ailleurs plus juste...

15,00 € TTC (prix France)



www.editions-paulsen.com